

Nous ne dirons rien des forties de l'auteur contre le culte de Dieu, ses ministres, sa morale. Son philosophisme cynique & épicurien est trop connu par ce qu'il a écrit antérieurement : on peut douter cependant qu'il ait jusqu'ici prôné l'athéisme d'une manière aussi formelle qu'il le fait dans cet ouvrage, où on lit ces propres termes. „ Il „ y a de l'absurdité à dire qu'une doctrine, „ telle que celle d'Epicure, ne devoit pas „ être enseignée, sous prétexte qu'elle ren- „ ferme des erreurs ; puisque tous les sys- „ tèmes sont dans le même cas & souvent „ dans un cas encore pire que celui-là. Les „ épicuriens guérissent du fanatisme & de „ la superstition une multitude d'hommes „ qui sans eux eussent été victimes des er- „ reurs les plus humiliantes „. Un critique qu'on ne soupçonnera pas d'un excès de

tesquieu, 1 Juin 1779, p. 171. — Un autre philosophe, plus profond & plus à même de nous donner des explications adéquates, nous renvoie à l'aveuglement stupide qui intercepte jusqu'à la direction des sens & organes, & si j'ose parler ainsi, jusqu'à l'instinct animal, dans les hommes vains & corrompus chez lesquels la connaissance du Créateur a été stérile, & conséquemment criminelle, qui ont détourné leurs yeux & leur cœur de l'objet de leur adoration & de leurs hommages. Qu'on lise le 1er. chapitre de l'épître aux Romains, depuis le verset 19^e. jusqu'au 32^e. & qu'on dise s'il est possible de tracer un tableau plus riche en traits de la colere de Dieu, plus digne de son éternelle & ineffable justice; s'il peut y avoir en fait de théologie & de philosophie, des mœurs, des vues plus vraies, plus profondes, plus magnifiques & plus terribles.